

**IL Y A UN BON DIEU
POUR LES ANARCHISTES**
– autobiographie de la sorcière Rosa Museal –

Marie Bellando Mitjans

La musique qui a accompagné ce récit :

- Norig ; Ederlezi ; de l'album *Gadji*.
- U2, Kygo ; You're The Best Thing About Me ; de l'album *Songs of Experience*.
- Conchita Wurst ; Out of Body Experience ; de l'album *Conchita*.
- Thirty Seconds To Mars ; Up In The Air ; de l'album *LOVE LUST FAITH + DREAMS*.
- Asaf Avidan, Lau Jack ; The Study On Falling – Lau Jack Remix ; de l'album *The Study On Falling*.
- Lana Del Rey ; Love ; de l'album *Lust For Life*.
- Arctic Monkeys ; Crying Lightning ; de l'album *Humbug*.
- U2, Lykke Li ; The Troubles ; de l'album *Songs of Innocence*.
- U2 ; In God's Country - Live ; de l'album *The Joshua Tree*.
- Thirty Seconds To Mars ; Birth ; de l'album *LOVE LUST FAITH + DREAMS*.
- Asaf Avidan ; The Jail That Sets You Free ; de l'album *Gold Shadow*.
- MIKA ; Last Party ; de l'album *No Place In Heaven*.
- Sting ; One Fine Day ; de l'album *57 TH & 9th*.
- U2 ; The Fly ; de l'album *Achtung Baby*.
- Editors ; When Anger Shows ; de l'album *An End Has A Start*.
- U2 ; Cedarwood Road ; de l'album *Songs of Innocence*.
- David Bowie ; Seven – Marius De Vries Mix ; de l'album *Hours*.
- David Bowie ; Little Wonder ; de l'album *Earthling*.
- Slimane ; Viens on s'aime ; de l'album *Solune*.
- Gaël Faye ; Irruption ; de l'album *Rythmes et botanique*.
- U2 ; Sleep Like A Baby Tonight ; de l'album *Songs of Innocence*.
- Imagine Dragons ; Gold ; de l'album *Smoke + Mirrors*.
- David Bowie ; Heroes ; de l'album *Heroes*.

*À Anne Sylvestre, Dante, Max Ernst,
et tous les fantômes qui m'ont empêché d'effacer ce fichier...*

« Mon travail consiste à raconter
une histoire qu'on connaît tous,
mais en traçant d'autres parallèles. »
Abd Al Malik, *Réconciliation*.

I. Ce jour-là

1. Un dimanche

Je m'appelle Rosa et je suis une Banshee. Un de ces êtres fantomatiques qui hantent et protègent les familles, qui lavent les morts, voient l'avenir et se souviennent de tous les temps passés. Mais ça, personne ne le sait.

Pour tous, je ne suis que Rosa, une femme toujours de bon conseil, très compréhensive et fine analyste. Une femme très définitive et radicale dans ses choix. Mes décisions sont si bien planifiées et réfléchies que je ne suis jamais surprise. Pourtant, en ce moment, je ne sais plus où j'en suis. J'hésite en permanence entre pleurer, crier et vomir. Dans le doute, je ris.

Je vais raconter mon histoire, pour apprendre en la lisant ce qui m'a conduite jusqu'ici. Vous tenez l'autobiographie d'une sorcière. C'est parfaitement irréaliste, complètement indécent, somptueusement interdit. Mais peut-être suis-je trop connectée avec ma partie humaine, mon corps et ma chair, pour continuer l'existence évanescence des autres Banshees. En tous cas, je dois faire le point sur moi-même, je le fais par écrit, et comme pour chaque culte, il faut des symboles et des témoins : vous serez ces derniers.

Je suis tombée de mes certitudes. Pour un homme. Un humain. Il est gentil, à l'écoute et... complexe. Ce genre de personnes discrètes, l'ami exemplaire qui ne parle jamais de lui. Il suffit de les étudier un peu attentivement pour s'apercevoir de tout ce

qu'ils cachent. Enfin pour une Banshee, c'est évident. Ce qui me perturbe – me bouleverse pour être précise – c'est qu'il me voit. Il n'a jamais détourné les yeux. Son regard n'a jamais ricoché sur mes sorts d'invisibilité. Ceux qui font en sorte que nous, les Créatures des Mondes, restons discrètes et passons toujours inaperçues. Personne ne prête attention à nous. Encore moins les Banshees, nous sommes trop dangereuses à regarder pour les humains. J'y reviendrai.

Lui, il m'a vue, il m'a précisément regardée, droit dans les yeux. Depuis, je suis perdue et pourtant toujours très stable. Je suis plus dense que jamais quand il est là, mais je ne comprends plus rien à l'avenir, je ne vois plus à cinq coups d'avance, je n'ai plus de ligne directrice. Comme si, en lui, résidait un mystère qui me happait, un voile que je ne parviens pas à traverser.

Soyons réalistes. Un homme comme lui doit être accompagné de la légèreté, de l'insouciance, du maniérisme. Une Pillywiggin... Oui, il serait parfait pour une fée qui aime les fleurs et les bébés. Pas pour une sorcière vouée à la mémoire et aux deuils, ayant choisi de vivre, mais pas d'être heureuse. Je suis perdue en ce sens. Mon acclimatation au monde humain a fait de moi « un rayon de soleil et d'entrain » mais je doute encore de pouvoir porter le bonheur autrement qu'en lanterne pour les autres. On n'apprend pas aux Banshees à se soucier de ce qu'elles ressentent. Elles soulagent les souffrances d'autrui, font en sorte qu'ils ne sombrent jamais dans la haine ou le désespoir, pour éviter autant que possible les guerres et les morts. Personne ne demande jamais à une Banshee si elle va bien. Pas en attendant une réponse du moins. Personne, sauf Ernest. Les yeux plantés dans les miens : « Tu n'as pas l'air bien, assieds-toi, on en parle. » Je ne vois pas quoi faire des sentiments qu'il fait naître en moi. Je sais pourtant que cela est permis par les Accords. Ceux que les Créatures des Mondes ont signés, il y a de ça deux millénaires, quand nous avons commencé à nous mêler aux humains pour survivre.

« Le secret sur la nature des Créatures des Mondes doit être conservé hors de portée des humains. Les Créatures des Mondes vivront au milieu des humains ; elles auront l'autorisation de révéler leur véritable essence à un seul humain par vie et de fonder avec celui-ci une famille. Pour ces raisons, toute relation établie entre une Créature des Mondes et un être humain doit être respectée par les Autres. Nos espèces n'ont pas vocation à disparaître ni à apparaître au grand jour, mais plutôt à se fondre lentement, à s'hybrider avec l'humanité, jusqu'à ce que nos particularités soient communes. L'usage de pouvoirs est donc strictement limité aux agissements dans l'ombre et durant la nuit, et doit être bénéfique à toutes les espèces. De même, les chamailleries entre Créatures des Mondes sont proscrites pour éviter tout dommage collatéral. »
Voilà.

Et aujourd'hui je voudrais le lui dire. Tout lui dire. Mais je ne peux pas. Ça ne se fait pas quand on ne sait pas si l'autre est prêt à entendre. Et j'ai peur de le voir s'enfuir. « Hey, salut, on prend un café ? Ah au fait, je suis une sorcière, ça ne te dérange pas ? On peut faire des bébés ? » Non... ça ne se fait pas. Je ris encore. Je me désespère, je n'accorde jamais vraiment d'importance à mes douleurs. Est-ce grave ? Il paraît que oui, mes amies humaines le disent.

Je ne parviens pas à lui parler directement et je ne compte pas lui mentir. On tourne en rond, je suis soumise à son bon vouloir, à la place qu'il me laisse. Je ne vais pas lutter contre. J'ai un bien trop grand respect pour la liberté de conscience et d'action, le libre arbitre au sens large.

Sur mon canapé bleu marine, qui me paraît plus grand qu'à l'habitude, je relis en boucle nos derniers messages. Il me dit que je suis anarchiste. Anarchiste dans le sens d'incompréhension des conventions sentimentales, pas dans celui « On va brûler des curés et des bourgeois ! », pas dans celui si mortifère,

quoique littéral et traditionnel que Saint-Exupéry évoque dans sa missive à André Breton. Grand Dieu, je suis si loin de me prendre pour un dieu ou de placer ma liberté où que ce soit, si ce n'est dans ma poche... Sinon, j'aurais dû me détruire moi-même, car je suis très petite-bourgeoise et politiquement correcte. J'estime les gens, respecte les biens publics et les propriétés privées, et je vous emmerde. Oui, je résumerais ainsi.

Ce qui me rend anarchiste (le mot est de lui... Il l'a trouvé la première semaine après notre rencontre) c'est mon incompréhension totale de ce qui se fait ou pas selon les critères modernes des relations humaines. Ma volonté farouche de ne pas me plier à des conventions pour être acceptée. Les Banshees passent déjà inaperçues. Mais de nos jours, pour remplir notre mission (éviter les injustices, prendre soin des gens) il faut taper du poing sur la table. Je suis bien décidée à le faire. Tant que personne ne regarde à l'intérieur de mon être. Je vis sans me soucier du qu'en-dira-t-on. J'ai même une passion pour aller à l'encontre des conseils qu'on m'assène « pour être bien vue ». Mon anarchisme, ce n'est que de l'irrévérence envers une norme que je ne souhaite pas considérer.

On peut toujours dire tout ce que l'on pense, tant qu'on adapte la forme à son public ; être fidèle à soi-même et faire tout ce qui me construit sans heurter les autres. C'est ma maxime. Il n'avait pas compris le concept de « ce qui me construit ». Je l'ai radicalement surpris. Il me pensait membre du Parti communiste, soudain je lui citais Saint Paul : « Certains disent : “Tout est permis.” Oui, mais tout n'est pas bon. “Tout est permis”, c'est vrai, mais tout ne construit pas la communauté. » Il faut s'astreindre à une éthique propre, une définition stricte de ce qui est juste, ce qu'on désire faire et qui nous pousse à avancer dans l'existence, et se détourner de ce qui, au contraire, nous fait stagner. Ainsi, peut-être, obtient-on le respect.

Dimanche, il est près de 11 heures, je me dis que je vais peut-être pleurer. De ce que j'ai vu en regardant dans son âme, c'était la première fois qu'Ernest rencontrait quelqu'un comme moi. Il comprit mieux pourquoi tout le monde lui disait de se méfier, que je suis le genre de femme qu'on a comme amie fidèle et un peu folle, pas plus. Je ne suis pas laide, mais je n'ai aucune fraîcheur. Il paraît que pour les humains c'est important. J'ai trop de répondant, trop de profondeur. Jamais rien ne semble me surprendre ou me déstabiliser. Je ne ressemble pas à ces filles avec lesquelles on a des histoires simples, encore moins sans lendemain. Je joue cartes sur table et regarde trop frontalement, tout est toujours trop sérieux avec moi. Je n'ai rien de la foi des innocents ou de la chance des débutants. J'ai l'espérance de ceux qui savent qu'ils survivront, et la baraka des besogneux, des travailleurs acharnés à qui, éventuellement, le destin tend une main quand ils n'y pensent plus.

Ensuite, durant près d'un an, nous avons été amis, sans ambiguïté. Mais un jour... Le déclencheur fut une de ces blagues nulles, un peu potache et salace, qui m'échappa avant que je m'en morde la langue dans un rire gêné. Il s'est alors tourné vers moi, un éclat différent dans le regard. Je n'ai plus pu lire dans ses yeux par la suite, je plongeais trop en eux, je me noyais. Quelque chose venait de changer dans nos perceptions. Lui, adopta une tactique de rapprochement physique, par touches, caresses qui ne disent pas leur nom. Au final, comme toujours quand il s'agit d'aller au front, c'est moi qui m'y suis collée. J'ai eu l'audace (ou la franchise...) oui, l'honnêteté de lui avouer que je pensais beaucoup trop à lui.

Ernest n'a aucune idée de la difficulté que cela a représenté pour moi. Se rendre compte de mes sentiments, et oser laisser entrer quelqu'un dans mon cœur... Une Banshee ne s'attache jamais, sinon elle se donne trop, souffre trop. J'étais terrifiée, de ce genre de panique qui me pousse à l'action, non pour fuir, mais pour la traverser. Il n'a pas su à quel point cela était si-

gnifiant et réfléchi. Parce que je parle toujours fort et avec assurance, alors pourquoi serait-ce différent quand on aborde un sujet inédit ?

En entendant ma déclaration, que j'avais fait si douce et discrète, qui sonnait plutôt comme une excuse, il a également perçu ma peur. Ernest est beau, il joue, il fait tomber qui il veut sans prêter à conséquence, sans aller plus loin. Il n'avait jamais eu à se livrer, à être sincère, à confier de secrets. Il y a tellement de choses qu'il cache, y compris à lui-même. Dès la première fois, en le regardant, j'avais vu tout ça. Je ne sais pas s'il l'a senti. Si oui, cela a dû réveiller quelque chose en lui, des mémoires lointaines. Je déteste cette faculté de Banshee. Secouer les mauvais souvenirs des gens pour les forcer à se libérer, c'est de l'ordre de la malédiction. Ce qui nous pousse à être la seule espèce pratiquement toujours célibataire depuis des millénaires. Les humains ne savent pas réagir à ça, ils fuient, ils se gaussent, ils se débattent ou ils scrutent et traversent. Lui n'a pas fui, n'a pas ri, et vu le temps passé depuis ce jour, je penche plutôt pour l'enlissement que pour le regard frontal.

Quand une Banshee pose son regard au plus profond des pupilles d'un humain, elle y voit tout, sur plusieurs siècles. Les humains ne sont pas faits pour se souvenir autant, c'est pour cela qu'ils détournent leurs yeux de nous, en général. Mais lorsque les sentiments s'en mêlent... Oui les sentiments quels qu'ils soient. Il n'y a pas d'autre raison pour qu'Ernest veuille conserver mon regard sur lui, il ouvre des portes qui devraient demeurer condamnées. Et je n'ai pas vu jusqu'au fond de lui, je n'ai pas osé. Une partie de moi refuse de le faire souffrir plus avant.

Dans un élan de courage inconsidéré, Ernest m'a répondu « non, je préfère qu'on reste amis ». Appréciant fortement cette franchise, j'ai déclaré ce que j'avais préparé dans cette éventualité : « OK, mais alors vraiment amis, sache que tu peux compter sur moi, je ne te demande que de l'honnêteté ». Je lui ai dit ceci

sans me décomposer, sans calculer. Pour moi, aimer les gens a toujours été, potentiellement, une question de sacrifice. Je me refuse à violer le caractère inaliénable du libre arbitre. Je m'effacerai toujours et soutiendrai n'importe quelle expression de celui-ci, plutôt que de risquer de l'égratigner.

Il aurait souhaité partir en enfer, je lui aurais fourni un guide de voyage et de bonnes chaussures, un fil d'Ariane et une fusée de détresse. Bien sûr, je me serais occupé de son enterrement et aurais fait en sorte que son âme ne devienne pas Âme-en-peine. Depuis que les Valkyries ont décidé de ne plus prendre en charge le « petit peuple », c'est aussi une des tâches des Banshees.

Puis-je vous parler des Valkyries ? Ces pimbêches ! Franchement ! Depuis les Accords, elles se prennent pour des divas et ne font que ce qu'elles veulent, elles brisent allègrement les règles, se réunissent pour concentrer leurs pouvoirs sans se soucier de ce qu'il advient. Elles murmurent aux oreilles des puissants, réclament de la violence et du sang. Ce n'est pas propre. Ce n'est ni bienveillant ni altruiste. Ça m'irrite au plus haut point. Il fallait que je le dise. Et elles, elles se reproduisent comme les humains, de génération en génération, on dénombre toujours plus de Valkyries. Heureusement que leur vanité leur fait souvent s'abstenir d'enfanter pour ne pas abîmer leur corps, sinon on courrait à la catastrophe. Fin de la parenthèse.

Ernest s'est dit, alors, que je devais n'avoir aucun amour-propre pour me piétiner moi-même à ce point. Ça, je l'ai vu dans son regard, pas besoin d'être Banshee pour le comprendre... et il n'avait pas tort. Il a dû penser que j'avais un syndrome psychiatrique étrange. Un sens du sacrifice et de l'oubli de soi à ce point-là, ça ne peut pas être autre chose.

La vie d'Ernest se changeait en amas de boue gluante dont il ne savait plus sortir, il ne se doutait pas que c'était de ma faute,

j'en pleurais intérieurement, je me serais battue à mort si j'avais pu. Selon ses dires, j'étais entrée dans ses pensées nocturnes. Nous, les Banshees, sommes parfois victimes d'un retour de révélation. Je m'explique. Quand on réveille trop de choses chez un humain et que cet humain est cher à notre cœur, nous récupérons littéralement ses angoisses. Nous les vivons en parallèle. Je sus donc que tout un pan de sa mémoire était remonté à la surface, des cauchemars improbables le hantaient. Outre cela, trop d'événements remettaient en cause ses cercles familiaux et amicaux. Il ne voyait plus vers qui se tourner, en qui avoir confiance. J'étais là, deux oreilles sans jugement. Des indiscretions que je recueille, je déduis beaucoup d'événements futurs. Le reste, c'est l'Univers qui me le murmure. Ernest avait toujours eu une certaine réticence envers les personnes autant à l'écoute. Que faisait-on de ces indiscretions ? Pouvait-on vraiment les garder pour nous ? Ne rien juger ? Lui, il n'aurait pas pu, pensait-il. Ce qu'il peut avoir une mauvaise image de lui... À croire qu'il ne s'est jamais regardé dans les yeux. Ha, suis-je bête. Les humains ne peuvent pas faire ça, j'oubliais, j'oublie toujours.

Mes chers humains se trouvent parfois « hyper nuls et bons à jeter ». Ils ne se sont jamais regardés ! Sinon, ils verraient à quel point ils sont merveilleux. Ils ne savent pas à quel point sans eux, je n'aurais jamais pensé que l'humanité pouvait avoir du bon, que les humains pouvaient réellement avoir la volonté d'être heureux et fabriquer leur chance. Même en temps de paix, même sans misère noire. Ils m'ont fait comprendre qu'on pouvait dénicher des destins admirables dans le quotidien. Ils me font croire à la possibilité du bonheur. Cependant, mes plus proches amies ne sont pas humaines, pas forcément par choix, mais plutôt par habitude depuis des siècles... Les Créatures, contrairement aux humains, peuvent toujours se retrouver de vies en vies. Les humains peuvent ne jamais réapparaître, la ré-

incarnation n'est pas une obligation pour eux. Ashildir est une Gabiya, esprit du feu, de l'entrain, de la joie et de la colère, parfois. Grâce est une Selkie, une femme magnifique qui fait tourner les têtes, mais se cache dans une peau de phoque et vit sous l'eau. Enfin, au sens métaphorique, de nos jours, bien entendu... Meryem est un esprit des plaines et du vent, mais quelque chose l'empêche de s'en rappeler. Il est important d'équilibrer les énergies primordiales des Créatures, nous sommes complémentaires.

Revenons à Ernest. Entre mes yeux à l'écoute et mon sourire si « franc et lumineux », je le cite encore. Il commença à se perdre, et se livra, petit bout par petit bout. Je ne posais aucune question indiscreète, j'accueillais, j'encourageais, j'avais déjà appris en rêve ce qu'il m'avouait le lendemain. Je ne donnais même pas un conseil préfabriqué, pas de calque de mes propres expériences comme faisaient ses amis. Quand ces échanges se passaient par messages, je concluais par « si tu veux qu'on en parle vraiment, un soir, je suis là ». Ça transpirait la sincérité.

J'étais effectivement honnête. J'avais laissé entrer Ernest dans mon cœur, il n'en sortirait plus, quoi qu'il advienne. J'avais regardé si loin en lui. Je n'aurais pas seulement offert un rein ou je ne sais quoi d'autre pour lui. Je lui aurais donné mon cœur s'il en avait eu besoin. Et j'avais cette impression... – plus qu'une impression – qu'il a vu en moi lui aussi. Les choses qu'il m'a dites sont l'empreinte des mots qu'il me fallait. Il a entendu les souffrances que je n'ai jamais formulées, regardé à ma place les plaies que j'ignorais et mis du miel dessus. C'est simple, il est le seul humain à m'avoir vue au bord des larmes.

Je ne sais pas à quoi il joue. Il affirme vouloir rester « un simple ami » mais ses actes disent autre chose. Il est jaloux de nos autres amis masculins, ne supporte plus de passer un jour sans me voir. Il laisse traîner sa main sur la mienne, descendre un peu trop bas dans mon dos, s'attarder sur mon épaule. Et je suis le mouvement. Que faire sinon ? Je ne rougis pas. Je le suis, à la

fois amusée et interrogative. Comme je le suivrais au bout du monde. Comme un humain femelle de roman à l'eau de rose. Mes rêves ne m'instruisent plus. Il n'y a que lui et encore lui. Un aéroport, un contrôle de sécurité, il court, m'attrape par les hanches et m'embrasse. Je reste interdite de surprise avant de l'enlacer à mon tour. Ensuite, il me dit tout. Ses traumatismes d'enfance, qui l'ont fait grandir prématurément et de manière si peu naturelle. Il parle en phrases sobres, lapidaires, pour se détacher le plus possible et maîtriser ses réactions. Je prends sa main en articulant : « je suis là », je ne vois, et ne verrais pas, quoi dire d'autre. Alors il m'embrasse, il n'a plus peur. Cela faisait une semaine qu'il ne dormait plus. Ce qui l'avait poussé à se livrer entièrement c'était la certitude que je pouvais réellement tout entendre, comprendre et guérir. Même ces salissures-là, cette boue qu'il avait le sentiment de porter sur le corps en permanence. Nous nous regardons un moment, sans rien dire, en souriant. C'est doux et simple, et tout à coup, nous ne voulons plus être que cela : l'un pour l'autre. Nous avons jeté nos masques. Quand je me réveille de ces rêves-là, ma partie humaine s'attarde à croire que cela pourrait réellement advenir. Ça désespère mon acariâtre et pragmatique côté Banshee. Je sais que je n'aurai jamais le courage de me tenir nue devant lui. Nue au sens philosophique, bien entendu.

Comment pourrais-je lui dire que j'étais au courant de tout avant qu'il ouvre la bouche pour m'en parler? Que je savais les brisures et les interdits, tout ce que son éducation avait contraint et enterré en lui, pour cause de drame familial millénaire. Il pensait s'en être éloigné à jamais, en mettant un océan entre eux. Mais de l'autre côté de l'Atlantique, les réalités sont identiques, et si l'on ne soutient plus au quotidien les souffrances d'une mère, on trouve des amies portant les mêmes cicatrices. Les hommes sont partout cruels, il est bien difficile de ne pas compter au nombre des abimés. Comment, d'ailleurs,

se construit-on en tant qu'homme si l'on se refuse à être bourreau, sans pour autant détenir un modèle ?

Je ne sais pas comment il pourrait exorciser tout cela. Peut-être, écrire, lui aussi ? Se saisir d'un carnet et noircir les pages. Pour se souvenir, pour définitivement faire le point sur ce qui s'est produit entre ses quatre et dix ans, avant qu'il ne décide d'être pour toujours fort et gentil. Avant qu'il ne s'efface de lui-même pour s'adapter au monde, être le petit garçon parfait qui ne pose aucun souci et assure que tout est absolument normal. Être plus fort que tous, plus intelligent aussi pour ne plus jamais se laisser attraper par les ogres. Ernest a appris à se battre, avec les poings et avec les mots. Il a fait de la boxe et du droit, est devenu avocat, a adopté une image lisse et parfaite. Ça, je le sais. Ça, il me l'a déjà confié.

Un soir, il finira par tout me dire. Ensuite, il me demandera s'il est maudit, s'il est fou de se sentir à chaque pas sur la brèche et au bord de l'effondrement. Sauf quand il endosse sa robe d'avocat. Dans cet uniforme, rien ne peut l'atteindre. Pour cause, il n'est plus lui-même. Il se dresse fièrement comme la Justice elle-même : invincible, droit, légitime. Ernest est devenu avocat pour que plus personne ne reste sans voix ni défense devant la cruauté des puissants, pour que plus personne ne subisse l'exclusion de la différence, la moquerie des forts envers les faibles. C'est lui-même qu'il protège encore et encore dans chaque client. Peut-être ne s'en rend-il pas compte... Je lui répéterai qu'il n'est pas maudit. Je le sais de source sûre. Je lui dirai qu'il peut apprivoiser ses démons, car les cacher sous le tapis est inutile. Je lui donnerai une main pour soutenir ses peurs, c'est tout ce qu'il m'est permis — et possible — de faire.

2. Nager à contre-courant

Combien de fois m'a-t-il dit que je le bouleversais parce que « ça n'existe pas des femmes comme toi. Plus je te cherche des défauts, plus je les pardonne. Tu es violente dans tes colères froides, car tu es trop gentille avec les gens et jamais avec toi-même. Tu es inquiète, puisque tu veux que tout aille bien pour les autres. Tu es excessive, parce que tu sais que la mort est trop proche. » ?

Combien de fois lui ai-je confié que je ne serais pas la même sans lui, qu'il chasse ma fureur d'un seul sourire, qu'il trouve les mots pour mes tristesses muettes ? Oui, il prononce les formules qui ne me viennent pas, les phrases déclic qui me permettent de comprendre mes propres émotions. Il est mon baromètre et ma boussole.

Mais que faire de tous ces mots ? De cet entre-deux dans lequel nous semblons nous complaire, loin d'être étrangers, mais sans être complètement sincères ?

Je n'en sais rien. Je dois me débarrasser de ces attaches, car je ne forcerai pas le destin par des actes ou de la sorcellerie. D'abord par éthique, puis par couardise. Je ne peux pas continuer à éprouver pour lui des sentiments humains, encore moins charnels. Rester fidèle à moi-même, en tant que Banshee. Peut-être au point de la servilité stupide. Mais souffrir ne m'apporte rien. Attendre m'affaiblit. Je dois me reconstruire comme Banshee, et pour cela, le rite implique de reprendre son récit de vie à zéro et d'oublier ou dénigrer l'humanité en moi.

Oui. Je dois régler le problème. J'ai déjà essayé les trucs des magazines féminins. L'évitement ? C'est lui qui vient me chercher, ou le hasard qui nous fait nous retrouver. Le remplacement ? Imaginez une Banshee dans une soirée speed-dating et ça se transforme en moins de vingt secondes en thérapies express pour les types en face. J'ai ainsi aidé un certain Victor à découvrir qu'il était amoureux de... son père ! Émile, lui, vivait en fait très mal d'être artiste et voulait rentrer dans le rang. François ne savait pas comment aborder sa voisine et se trouvait ridicule. Maximilien se demandait comment plaire à la rousse qui était à ma droite. Éric n'avait aucun souci particulier, mais j'en ai profité pour lui transmettre les conseils de sa mère, décédée peu de temps auparavant, qui se tenait derrière lui. Quand je vous dis qu'être Banshee n'est vraiment pas une sinécure !

J'ai demandé à une bougie gravée au nom d'Ernest de se consumer en emportant avec elle les étranges sensations que je ressens en sa présence. Ça devait fonctionner. Ça fonctionne quand il s'agit d'aider les autres. Pourquoi pas pour moi ? Il n'y a pas de loi qui m'empêche de m'assister moi-même, tant que ça ne fait souffrir personne et que ça respecte le libre arbitre. Mais ça n'a absolument pas fonctionné. J'ai attendu quarante jours. Rien. J'ai ensuite enterré ces mêmes sentiments avec une racine de gingembre en linceul noir. Pas plus efficace.

Je me suis souvenue des Lois de réciprocité. Si l'on peut demander des choses à l'Univers, il faut également accepter qu'il vous impose certains faits. Peut-être, existe-t-il un lien particulier, invisible et impalpable entre Ernest et moi. Ça expliquerait pourquoi je ne peux pas lire aussi profondément en lui qu'en tous les autres. Quelque chose qu'il ne me serait pas permis de voir. Un souvenir que j'aurais moi-même condamné des décennies, ou des siècles plus tôt ? Mon Dieu, cela se pourrait.

Hannah est certaine que rien ne doit se passer et qu'il ne fait que jouer avec moi. Bien sûr, Hannah a vu trop de démons pour